

Adieu à Christine.

C'est dur de perdre le crépitement de vie d'une amitié neuve, et d'être brutalement arrêtée dans l'élan d'une rencontre.

C'est dur aussi de perdre les liens tissés tout au long des mois et des années avec les fils donnés par Christine. C'est dur d'être séparée pour toujours de sa présence fraîche et attentive, de ne plus pouvoir être assurée du soin qu'elle apportait à toute chose dans laquelle elle s'engageait.

Elle va beaucoup manquer à la revue PSYCHANALYSE.

Ces mots ce sont les miens, mais je les partage avec beaucoup d'entre nous, qui ne peuvent être là physiquement, de l'Association de psychanalyse Jacques Lacan, et qui avons aimé, qui aimons Christine.

Ces mots recouvrent pour chacun un lien singulier. Le mien, je le nommerai :

« supplémentarité ». C'est un point fort, un pivot de l'Association de psychanalyse Jacques Lacan. Je l'ai découvert, expérimenté, éprouvé et finalement, j'y ai consenti avec Christine, grâce à elle.

Le « supplémentaire », c'est le « en plus » de la différence : une curiosité sans appropriation, c'est l'accueil que l'on arrive parfois à faire à l'inconnu, c'est aussi une présence quand personne ne répond. C'est la place de l'autre, notre semblable étranger.

Pour en donner un exemple, voici une petite anecdote à laquelle je tiens parce qu'elle rend aussi hommage à Michel Lapeyre, notre cher ami disparu récemment.

Nous avons parlé au téléphone, Christine et moi d'aller, ou pas, à ses obsèques. J'avais retenu un billet d'avion. Christine m'a rappelé en me disant que finalement elle avait décidé de prendre un billet de train au cas où elle se sentirait capable de venir.

J'ai annulé ma réservation et lui ai téléphoné en disant que j'avais pris un billet de train pour que l'on puisse parler un peu si le cœur nous en disait. Elle était très soucieuse de ma décision et tentait de me faire revenir dessus. Elle avait du mal à entendre que c'était mon choix et que j'y tenais.

Rendez-vous aléatoire est donc pris.

Quand je rejoignais la gare, elle m'a appris qu'elle y était. Je m'apprêtais à la rejoindre quand je me suis heurtée à un filtrage SNCF, m'empêchant de la retrouver. Les choses se sont envenimées, un contrôleur m'a arraché mon billet. J'ai dit à Christine, qui était sur le quai, d'aller nous représenter toutes les deux aux obsèques. Elle a hésité un moment, et a décidé de rester sur le quai avec moi, malgré mon insistance. « C'est ma décision » me dit-elle.

Nous sommes donc restées à Paris, à remettre de l'humanité face à la déshumanisation, et à découvrir, un peu intimidées (en tous cas pour moi) les subtilités du lien d'humanité, d'amitié. Merci Christine. Tu me manques.

Laure Thibaudeau